

A black and white profile photograph of Falk Richter, a man with light-colored, slightly messy hair and a beard, wearing glasses and a dark jacket. He is looking towards the left of the frame. The background is dark and out of focus.

TNS

Extraits offerts de

PARAGES | 05

La revue du Théâtre National de Strasbourg

NUMÉRO SPÉCIAL FALK RICHTER

Parages est une revue de création et de réflexion, fondée par Stanislas Nordey au Théâtre National de Strasbourg. Conçue et animée par Frédéric Vossier, elle ouvre un espace de pensée, d'écriture, de mémoire et de regards aux auteur·rice·s contemporain·es en rassemblant articles, entretiens, rencontres, correspondances, témoignages, enquêtes, inédits, lettres ouvertes – pluralité de matières textuelles vouées à faire entendre la voix des auteurs, ces êtres-de-parages.

Ce nouveau numéro se présente comme une monographie consacrée à l'auteur dramatique allemand Falk Richter. Ce dernier a offert pour *Parages* des textes inédits en France (petite forme chorale, récit de vie tiré d'une pièce non traduite, extrait de son journal intime et conférence sur son rapport à l'écriture). Conformément à la ligne éditoriale de la revue, ce numéro propose d'exposer une œuvre dramatique à une pluralité de regards singuliers : des auteur·rice·s (Claudine Galea, Sonia Chiambretto, Ronan Chéneau et Kevin Keiss), des collaborateur·rice·s artistiques (Katrin Hoffmann et Nils Haarmann), des acteur·rice·s (Laurent Sauvagn et Judith Henry), des metteur·euse·s en scène (Stanislas Nordey, Anne Monfort, Maëlle Dequiedt et Cyril Teste) et des chercheur·euse·s (Bruno Tackels et Bérénice Hamidi-Kim).

Ce livret est l'occasion de vous offrir un récit de vie extrait de la pièce de Falk Richter, *Verräter. Die letzten Tage* (non traduite intégralement en français), le début de la contribution de Stanislas Nordey, un extrait d'un texte très personnel écrit par Claudine Galea, un moment de l'entretien de Cyril Teste avec le journaliste Hugues Le Tanneur et un passage des réflexions de Nils Haarmann abordant ce que l'on pourrait nommer « le dernier Richter », *I am Europe*.

Parages 05 : parution avril 2019

Extrait De grands champs bruns vides | Falk Richter

Quand je me souviens de là où j'ai grandi, la première image qui me vient ce sont des champs. Des champs partout. Du blé, du colza et des patates. En fait, c'est plutôt la SENSATION d'une étendue sans point d'appui, d'un vide qui déclenche un horrible malaise, je me vois quelque part au bord de l'horizon sous la pluie de novembre et, derrière et devant moi, rien que des champs vides, bruns. À perte de vue. Des champs qu'on peut regarder pendant des heures, qu'on est obligé de regarder, puisqu'il n'y a rien d'autre. Des champs où s'ennuyer et traîner pendant des heures. J'avais cette démarche traînante et chaloupée, toute ma jeunesse, cette soi-disant énergie de la jeunesse, cette curiosité, cette force de résistance n'ont jamais trouvé de chemin dans mon corps, je me traînais, oui, ça s'appelle traîner, je me traînais, complètement à côté, comme si ce n'était pas ma vie, comme s'il n'y avait pas de vie À L'INTÉRIEUR DE moi, je traversais ces champs, je voulais juste être ailleurs mais sans la moindre idée de ce que pouvait être cet « ailleurs » et À QUOI IL RESSEMBLERAIT. C'était quand même TRAHIR LA VIE

prévue pour MOI dans ces espaces vides, SOUS LA PLUIE, j'aurais pu naître ailleurs je veux dire C'EST QUOI ? C'EST QUOI ? Ça, ce corps dans lequel nous sommes nés, d'où vient-il, pourquoi justement ICI ? et pourquoi justement avec ces gens autour de moi ? avec cette HISTOIRE qui est toujours déjà là à notre arrivée, le monde est toujours déjà là et tout autour de moi est déjà là, et c'est vide et brun et il pleut et je traîne, d'un pas lourd, je longe des voies ferrées désaffectées depuis longtemps, des stations où un bus ne passe que deux fois par jour, et pas de cinéma, de théâtre, de MJC, rien qu'Aldi et Lidl, des allocataires du RSA, des retraités et des nazis.

En fait c'est juste une sensation, une image qui s'est stockée en moi, profondément. Peut-être que tout était différent. Je réessaie, et je m'en tiens aux faits. Très objectivement.

Je suis née en 1986 dans un hôpital de Quedlinburg, en Saxe-Anhalt. Mon nom : Mareike Windemuth. C'était trois ans avant la chute du mur, dans un pays qui s'appelait la RDA et que je ne connais pratiquement que par les récits et les souvenirs de gens plus âgés. Un pays où il y avait certes la Stasi mais où tout était en ordre. « Au moins tout le monde avait du travail », dit ma grand-mère encore aujourd'hui.

Elle dit aussi qu'elle reconstruirait le mur « toute seule, de ses propres mains ». Car tout était mieux ! – Qu'est-ce qui

était mieux, Mamie ? – Tout ! – Oui, mais quoi ? Dis-moi !
– Mon enfant, tout était mieux car tout le monde savait ce qu'il avait à faire. Quand on était né ici, on restait ici, et quand on n'avait rien à faire ici, on restait dehors. Et aujourd'hui, il ne reste que des vieux et des bus pleins de terroristes. Ils bouffent nos dernières miettes.
Je m'égare encore. Donc : Quedlinburg.

Extrait L'Ami allemand | Stanislas Nordey

Pourquoi aime-t-on un auteur ?

En lisant Richter, je découvre une écriture qui expérimente un rapport inédit au présent. C'est le point de motivation central, une vraie pulsion chez lui : il écrit *dans* le présent, ou plus radicalement *le* présent. C'est un chroniqueur de l'actualité. Sa conscience porte en permanence le poids de l'actualité, vivant sans relâche ce présent dans un état d'inquiétude. Je pense à Foucault, vers la fin de sa vie, quand il parlait d'une « ontologie critique de l'actualité ». Richter, ce serait l'expression d'une pulsion artistique qui élabore une « théâtralité critique de l'actualité ». Actualité complexe et profuse, politique, sociale, économique, écologique, actualité vécue de l'intérieur, en profondeur, d'où cette compénétration de l'intime et du politique. Fiction, fable, démarche métaphorique, tout cela ne le concerne pas. Je vois Falk comme une conscience inquiète et agitée qui traduit cette intranquillité dans ses textes et qui la théâtralise sur un plateau. On pourrait dire : le plateau de l'intranquillité.

Extrait Un sentiment de vie | Claudine Galea

Falk Richter *My Secret Garden*

Je voulais écrire sur mon père my secret garden voilà Falk Richter m'a donné la définition il a ouvert la porte du jardin secret Le mien c'est mon père Je ne pourrai pas appeler mon texte *My Secret Garden* c'est dommage puisque c'est le titre du texte de Falk Je vais dire Falk comme si je tutoyais Falk comme si je connaissais Falk alors que je l'ai juste croisé dans un hôtel à Strasbourg nous nous enregistrons tous les deux à l'accueil nous allions tous les deux au même théâtre le Théâtre National de Strasbourg Ce n'est pas parce qu'on travaille dans le même théâtre qu'on s'y parle nécessairement mais maintenant je lui parle c'est une manière de parler de lui on sait bien que les auteurs ont d'étranges manières *My Secret Garden* est le premier texte que j'ai lu de Falk et je l'ai aimé

My Secret Garden j'y suis entrée comme dans un vêtement qui m'allait un vêtement emprunté à un autre dans lequel on se sent bien on se sent soi-même La même et pas la même Un soi-même nouveau On emprunte un vêtement et voilà on se sent soi-même sans emprunt soi-même augmentée

Ça m'était déjà arrivé avec un amant Après l'amour il m'avait passé un jean à lui pour aller dans la forêt passé enfilé ce jean un peu grand à la taille un peu long mis une ceinture retroussé le bas Je me sentais formidablement bien dans ce jean c'était le jean de l'homme que je venais d'aimer qui venait de m'aimer qui m'avait fait jouir Je me sentais belle aimable je jouissais d'être cette personne dans ce jean j'étais une femme pleine d'un homme dans ce jean je ne m'étais jamais aussi bien sentie dans un jean Des années après j'ai encore la sensation de celle que j'étais dans ce jean my secret garden une belle passe j'entrais dans le texte de Falk avec jubilation jouissance dans le jean de *My Secret Garden* le jean de Falk j'aime que Falk soit un homme j'aime ça quand j'écris j'aime être moi et lui On dit ELLE on dit IL et c'est toujours JE Un je un jean unisexe Dans la mode on dit ça unisexe je préfère dire bi bisexe je n'aimerais pas changer de sexe dans la vie J'écris j'entre dans le corps que je veux de qui je veux je prends le corps de qui je veux c'est my secret garden Écrire a toujours traversé les genres baisé les frontières un jour j'ai inventé ELJE mais ELJE reste féminin On est double quand on écrit on est duelle le duel des grammaires anciennes indo-européennes le duel persiste en tahitien en slovène en arabe un duel qui garde le singulier dans le pluriel
Donc Falk : *J'aimerais bien écrire sur mes parents / Même si ça m'est difficile*

Je désire écrire sur mon père ou plutôt pour lui ou plutôt dans le corps de mon père c'est difficile mais c'est possible

c'est my secret garden c'est la littérature j'emprunte le corps de mon père c'est freestyle le jazz était en train de devenir freestyle à l'époque de mon père Tous les corps sont des corps d'emprunt à commencer par le sien propre Qui est soi-même quand elle écrit quand il écrit on écrit parce qu'on n'est pas soi-même Qui est soi-même seulement soi-même Personne Quand on écrit on le dit on est soi-même-une-autre-un-autre on passe outre
Donc Falk Richter : *MON PÈRE / Encore un titre possible pour cette pièce*

Falk n'est pas tendre avec son père moi je suis tendre il faut que je sois tendre avec mon père si on n'a pas de tendresse pour aucun des parents quand on est un enfant on devient folle meurtrière moi je suis tendre avec mon père meurtrière avec ma mère Falk c'est le contraire en Allemagne son père n'était pas du bon côté pendant la guerre le mien a quitté l'armée pour ne pas avoir à tirer sur ses amis pieds-noirs en Algérie Il y a des bons et des mauvais côtés dans toutes les familles dans toutes les histoires les histoires de famille et les autres

Je n'aime pas bon-côté-mauvais-côté je n'aime pas ce jugement sommaire cette exécution sommaire les histoires ont toutes des logiques il y a des logiques biographiques haïssables la haine et l'amour oui bon et mauvais côté non c'est trop parental tu as bien fait mal fait c'est trop scolaire tu es bonne tu es mauvaise Fini avec ça le bien le mal la logique n'est pas générale elle n'est pas abstraite elle est affaire de personnes c'est la

responsabilité des personnes les personnes aiment ou haïssent elles ne sont pas bonnes ou mauvaises et même on peut haïr et aimer en même temps haïr d'un côté aimer de l'autre

Attaquons les rapports parents-enfants Falk : *CETTE RELATION DE PEUR AGRESSION ÉTRANGETÉ entre les générations, les coups que les parents portaient sur leurs enfants, les coups pour leur inculquer l'obéissance, l'ordre et la discipline PARCE QUE LA SEULE IMAGE QU'ON AVAIT DE LA SOCIÉTÉ ÉTAIT L'ARMÉE*

Et si cette pièce s'appelait HISTOIRE ALLEMANDE

Extrait L'Europe dans tous ses états Le dernier Richter | Nils Haarmann

En 2014 et 2015, le festival de théâtre de Venise invite Falk Richter à diriger des *master classes* d'une semaine. Nir de Volf, chorégraphe, et moi, dramaturge, sommes engagés sur ce travail. L'intention artistique est d'interroger les notions d'identité et de sentiment d'appartenance en réunissant un groupe de femmes et d'hommes, âgés de vingt à trente-cinq ans – danseur-euse-s, acteur-rice-s, performeur-euse-s –, venus de différents pays : Portugal, Italie, Grèce, Suède, Grande-Bretagne, Australie, Brésil, Belgique, Finlande, Allemagne, France, Croatie, Israël et Pays-Bas.

Quels modèles de couple, de famille et de patrie connaissent-ils ? À quoi ressemblait le mariage de leurs parents ? Comment les rôles entre père et mère étaient-ils répartis dans leur enfance ? Quelle place occupe l'Europe dans leur vie ? Que signifie-t-elle pour eux ? Que signifie la patrie ? Quel avenir imaginent-ils ? Les performeur-euse-s se confrontent très intimement à ces interrogations. Ils

discutent, improvisent, se livrent sur scène à des jeux de questions-réponses. Des termes comme « patrie » ou « famille » ont des significations très différentes selon leur histoire familiale et personnelle : beaucoup ont grandi dans plusieurs pays ou ont des parents issus de deux cultures, voire davantage. Certains se reconnaissent bien dans la ville où ils ont choisi de vivre, d'autres dans la région où ils sont nés. Nombre d'entre eux travaillent un peu partout en Europe, parlent plusieurs langues, vivent dans des appartements Airbnb, et il est rare qu'ils restent longtemps au même endroit. On peut considérer que ces modes de vie, typiquement européens, sont ceux de privilégiés ; ainsi, aux yeux de l'actrice brésilienne ou du danseur israélien, l'Europe apparaît comme un îlot idyllique convoité par tous. Pourvue de grandes villes et des traditions les plus diverses, réunissant la culture et l'abondance, elle représenterait un espace aux possibilités et aux libertés multiples, y compris dans l'art et le théâtre – même si elle ne semble pas pour autant exempte de névroses. Les constellations familiales des performeur-euse-s semblent plus contrastées, moins durables, mais plus souples et plus libres que celles formées à partir des idéaux figés du fondamentalisme chrétien. Les relations amicales et sociales jouent un rôle plus important que les liens biologiques. La culture queer peut avoir une influence fondatrice dans certaines histoires personnelles et trouver sur scène une expression et une langue. On déconstruit avec humour les clichés

nationaux, par exemple celui du « macho italien ». Autre exemple : dans un texte pour trois actrices – italienne, française, suédoise – on traverse, questionne et fustige les identités sociales que la société impose actuellement aux femmes.

En formant des images physiques – performances solos ou configurations de groupes qui se resserrent puis éclatent, se rapprochent puis s'éloignent –, la chorégraphie cherche à identifier et à interpréter les traces que les origines, l'appartenance culturelle et sociale, les histoires et les souvenirs personnels ont imprimé dans les corps.

Les textes écrits par les performeur-euse-s traduisent en images la complexité des origines et de la famille, complexité que les mots d'ordre discriminants des mouvements identitaires et des nouvelles droites rejettent en bloc : la contradiction, enfin permise, y trouve une place. Les performeur-euse-s interrogent leur origine, la travaillent, l'intègrent dans leur identité ou la dépassent de façon émancipatrice. Et ils regardent vers l'avenir. Par exemple, Tatjana Pessoa, autrice et metteuse en scène germano-helvético-belge d'origine portugaise, et son ex-petit ami Gabriel, performeur portugais, enfant d'immigrés qui a grandi en France, ont le projet d'élever un enfant avec le partenaire actuel de Gabriel, Luca, acteur italo-slovène qui participe aussi au workshop. À Venise est née la première version de « Letter to My Unborn Son », lettre où Gabriel, prenant en

compte une Europe ébranlée par la montée en puissance des forces réactionnaires, ainsi que par le fanatisme, les changements climatiques et un désarroi croissant, envoie un message étonnamment optimiste à son enfant qui n'est pas encore né.

[...]

Le texte *I am Europe – Ich bin Europa – Je suis l'Europe* traverse les pièces de Falk Richter créées entre 2015 et 2016, comme une réponse à un continent profondément divisé. En réaction à un contexte d'angoisse, de perte de repères et de désarroi, il met, dans ses différentes versions, le doigt sur les taches aveugles, les conflits non résolus, les plaies ouvertes. En tentant de définir l'identité européenne, il formule une réponse volontairement ouverte et complexe, fragmentaire, hésitante, autorisant ainsi de nouvelles questions et des contradictions. La quête de ce qu'est vraiment l'Europe doit se poursuivre, par le partage des voix et la liberté de parole.

Extrait « Falk Richter est un visionnaire » | Cyril Teste

Comment vous y prendriez-vous pour caractériser l'écriture ou plus largement l'œuvre de Falk Richter ? Ce n'est pas un auteur qui se laisse facilement cerner. On peut considérer qu'il y a plusieurs approches, plusieurs modes d'écriture chez lui...

Oui, c'est quelqu'un de très pluriel. Tout d'abord il y a dans ce qu'il fait une liberté incroyable. Falk Richter est un visionnaire, il a une vision de notre société au sens propre du terme. En même temps, c'est quelqu'un qui n'est pas dans le constat. Je veux dire par là qu'il apporte des réponses, il voit plus loin. Avant tout, il pose les bonnes questions. Tous ceux qui ont découvert cette écriture, que ce soit Anne Monfort, Stanislas Nordey ou moi-même, ont compris qu'ils étaient en face de quelque chose de vraiment révolutionnaire. Quand on est confronté pour la première fois à son écriture, on se dit d'abord : « Oh là, qu'est-ce qui se passe ? » Comme il vient aussi de la musique électronique, il sait « sampler » sa propre écriture. Falk est quelqu'un qui aime énormément

la musique. On est de la même génération. Il y a chez lui quelque chose du DJ. C'est un DJ auteur, quelqu'un qui joue avec différents types d'écriture. Je dirais que Falk a sous son aile autant de monologues qu'un DJ possède de vinyles, ce qui lui permet de sampler sa propre écriture. C'est quelque chose qui vient aussi de son approche de l'écriture, qu'on pourrait définir comme postdramatique. Quelque chose de très fort avec des thématiques très contemporaines. Ce qui m'a énormément touché au-delà du fait que ses textes sont très brillants, très denses, c'est le fait qu'il sache aussi écrire des dialogues. Ça n'a peut-être l'air de rien, mais c'est très difficile d'écrire des dialogues. En Grande-Bretagne, il y a des dramaturges qui font ça très bien. Avec Falk, c'est différent parce qu'il réinvente cette écriture des dialogues.

Entretien avec **Hugues Le Tanneur**

Acheter Parages

À L'UNITÉ

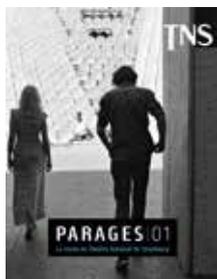
La revue est distribuée par Les Solitaires Intempestifs
(www.solitairesintempestifs.com).

Elle est également disponible dans les librairies.

À L'ABONNEMENT

40 € pour 4 numéros frais de port inclus
(soit 10 € le numéro au lieu de 15 €)

- Par courrier : Théâtre National de Strasbourg
Revue Parages | 1, avenue de la Marseillaise
CS 40184 | 67005 Strasbourg Cedex
(chèque libellé à l'ordre du TNS)
- Par internet : www.tns.fr/parages



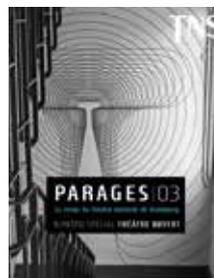
PARAGES 01 (juin 2016)

Sabine Chevallier, Sonia Chiambretto, Bernard Debroux, Thomas Depryck, Sylvain Diaz, Mohamed El Khatib, Didier-Georges Gabily, Claudine Galea, Laurent Gaudé, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim, Carine Lacroix, Jean-Luc Lagarce, Sandrine Le Pors, David Lescot, Philippe Malone, Olivier Neveux, Stanislas Nordey, Christophe Pellet, Marie-Christine Soma, Frédéric Vossier



PARAGES 02 (avril 2017)

Alexandra Badea, Céline Champinot, Mohamed El Khatib, Jean-Louis Fernandez, Christophe Fiat, Claudine Galea, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim, Jean-René Lemoine, David Léon, David Lescot, Fabrice Melquiot, Éric Noël, Christophe Pellet, Rudolf Rach, Marie-Amélie Robilliard, Anne Théron, Frédéric Vossier



PARAGES 03 (décembre 2017)

Baptiste Amann, Lucien Attoun, Micheline Attoun, Chantal Boiron, Simon Diard, Sylvain Diaz, Nicolas Doutey, Mohamed El Khatib, Jean-Louis Fernandez, Claudine Galea, Pascale Gateau, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim, Aurore Jacob, Marc Lainé, David Lescot, Caroline Marcilhac, Philippe Minyana, Stanislas Nordey, Guillermo Pisani, Sabine Quiriconi, Noëlle Renaude, Julie Sermon, Frédéric Sonntag, Frédéric Vossier



PARAGES 04 (octobre 2018)

Baptiste Amann, Marine Bachelot Nguyen, Yannick Butel, Joseph Danan, Valérie Dréville, Mohamed El Khatib, Thibault Fayner, Julien Gaillard, Claudine Galea, Samuel Gallet, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim, Lazare, Jean-René Lemoine, David Lescot, Arnaud Maisetti, Anne Monfort, Wajdi Mouawad, Olivier Neveux, Christophe Pellet, Pauline Peyrade, Hugo Soubise, Bruno Tackels, Frédéric Vossier

Ce livret est l'occasion de vous offrir un récit de vie extrait de la pièce de Falk Richter, *Verräter. Die letzten Tage* (non traduite intégralement en français), le début de la contribution de Stanislas Nordey, un extrait d'un texte très personnel écrit par Claudine Galea, un moment de l'entretien de Cyril Teste avec le journaliste Hugues Le Tanneur et un passage des réflexions de Nils Haarmann abordant ce que l'on pourrait nommer « le dernier Richter », *I am Europe*.